

**SIMONE OU LE NOUVEL ANTÉE :  
LES CORPS DE SIMONE DE BEAUVOIR**

**SIMONE OR THE NEW ANTÉE : SIMONE DE  
BEAUVOIR'BODIES**

**SIMONE O IL NUOVO ANTÉE : I CORPI DI SIMONE DE  
BEAUVOIR**

**Tiphaine MARTIN<sup>1</sup>**

**Résumé**

*Dans cet article, nous désirerions montrer que l'image que Simone de Beauvoir construit dans ses volumes autobiographiques, et tout particulièrement lorsqu'elle voyage, est loin des clichés de raideur et de tristesse qu'une certaine critique voudrait attacher à sa personne. Dans un premier temps, nous examinerons son rapport très fort à la terre. Dans un deuxième temps, nous nous demanderons si l'âge change le rapport qu'elle entretient avec les voyages. Dans un troisième temps, nous nous interrogerons sur l'ouverture aux sensations du corps beauvoirien.*

*Mots-clés : Beauvoir-voyage-récit-autobiographie-corps*

**Abstract**

*In this paper, we desire to show that the image constructed in Simone de Beauvoir's autobiographical volumes, especially when she is travelling, is far from the clichés of stiffness and a certain sadness that criticism would attach to her person. As a first step, we will examine its strong relationship to the land. In a second step, we will ask whether age changes the relationship it has with travel. In a third step, we will consider the opening of sensations of Beauvoir's body.*

*Keywords: Beauvoir-travel-narrative-autobiography-body*

**Riassunto**

*In questo articolo, vogliamo dimostrare che l'immagine costruita in volumi autobiografici di Simone de Beauvoir, soprattutto quando si viaggia, è lontano dai "clichés" di rigidità e di certa tristezza che una critica avrebbe attribuito alla sua persona. Come primo passo, si esamina il suo forte legame con la terra. In una seconda fase, ci chiediamo se l'età cambia il rapporto che ha con la corsa. In una terza fase, si prenderà in considerazione l'apertura alle sensazioni del corpo di Beauvoir.*

*Parole chiave: Beauvoir-viaggio-narrativa-autobiografia-corpo*

---

<sup>1</sup> [tiphainemartin6@gmail.com](mailto:tiphainemartin6@gmail.com), Université Denis Diderot-Paris 7

Un des nombreux reproches adressés à Simone de Beauvoir tient à son supposé manque d'abandon devant la vie, d'où l'ébaudissement de certains critiques lors de la parution de ses correspondances amoureuses et de ses journaux intimes dans les années quatre-vingt-dix et deux mille<sup>1</sup>. Pourtant, une lecture attentive des quatre volumes de ses mémoires, publiés dans les années cinquante et soixante du vingtième siècle (*Mémoires d'une jeune fille rangée* en 1958, *La Force de l'âge* en 1960, *La Force des choses* en 1962, *Tout compte fait* en 1972), révèle une femme heureuse de vivre et de profiter pleinement du monde qui l'entoure. Dans cet article, nous aimerions interroger la dimension corporelle que la mémorialiste met en scène lorsqu'elle parle d'elle-même dans ses voyages : existe-t-il un corps ou des corps multiples dans les récits de voyage beauvoiriens ?

Nous nous pencherons sur son lien très fort à la terre, « coller à la planète », dit-elle<sup>2</sup>. Puis, nous nous demanderons si l'âge change ce lien, ou non. Enfin, nous verrons si le(s) corps beauvoirien(s) est/sont ouvert(s) à toutes les sensations. Notre analyse se concentrera sur les volumes mémoriels, mais nous ne nous interdirons pas des références à la correspondance et aux journaux intimes.

Simone de Beauvoir, voyageuse infatigable, rapporte les émotions qui l'agitent lorsqu'elle se trouve hors de Paris, notamment au contact de la nature et des personnes qui l'entourent, tout particulièrement ses compagnons de route, c'est-à-dire ses amants et ses amantes. Si les scènes de sexualité sont totalement absentes des narrations mémorielles (il faut aller les chercher dans les romans, dans la correspondance et dans les journaux intimes), l'autobiographe signale qui vient avec elle, tant que ce signalement ne met pas en cause la vie privée d'autrui. C'est ainsi qu'elle cache dans ses mémoires ses liaisons avec René Maheu (camarade de la Sorbonne), Pierre Guille (ami de Sartre), avec Jacques-Laurent Bost (élève de Sartre au lycée du Havre), avec Michel Vitold (qui met en scène sa pièce *Les Bouches inutiles*), avec Bianca Lamblin et Nathalie Sorokine (ses élèves au lycée Molière à Paris). Lorsque l'écrivaine mentionne ces compagnons de route, c'est toujours sur le mode de l'amitié (particulière...), ou, de

---

<sup>1</sup> Cf. l'analyse de ce phénomène in Galster I., « "Une femme machiste et mesquine". La Réception des écrits posthumes dans la presse parisienne », in Galster I., *Beauvoir dans tous ses états*. Paris : Tallandier, 2007, pages 247-266. Cf. aussi Tissot S. « Une midinette aux ongles laqués », *Manière de voir*, août-septembre 2009, N° 106, pages 91-93.

<sup>2</sup> Beauvoir S. de, *La Force des choses. I*. Collection Folio. Paris : Gallimard, 1999, page 148. Cf. aussi Beauvoir S. de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Collection Folio, Paris : Gallimard, 1999, pages 175, 370.

manière plus ambiguë pour qui sait un peu d'étymologie, sur le mode de la « sympathie ».

Il existe de très nombreuses descriptions d'immersion dans la nature. La terre est l'élément qui a la préférence de Beauvoir, loin devant l'eau et l'air. L'eau lui fait peur, ce qui peut s'expliquer par l'absence de l'apprentissage de la nage, puisque des tabous sociaux entouraient la nudité, ou du moins le dévoilement de la peau par les échancrures du maillot de bain, puis par les noyades auxquelles Simone a échappé<sup>1</sup>. Quant à l'avion, elle craint de finir brutalement ses jours<sup>2</sup>, suite à un accident, en cette époque (les années cinquante), où les progrès de l'aviation sont constants mais lents, et où la sécurité des passagers est encore incertaine. Le corps beauvoirien est dans ces occasions un corps tendu. Les sensations éprouvées sont d'ordre esthétique. La mer est contemplée à distance. Les nuages, quant à eux, sont vus depuis l'intérieur de l'avion, sans aucune envie de sauter en parachute à travers eux :

*Je suivis au bord de la mer tous les chemins douaniers ; au pied des falaises, le long des côtes tourmentées, la Méditerranée (...) battait avec violence les promontoires (...). Elle était belle aussi, vue du haut des coteaux (...) je suis fascinée par les paysages que les nuages composent sous mes pieds. Ce sont de vastes plaines polaires, creusées de noires crevasses ; ce sont des banquises où moutonnent des congères et où foisonnent de blancs arbustes bourgeonnants.<sup>3</sup>*

L'espace naturel entrevu par le lecteur des mémoires de Beauvoir est composé de plantes, souvent odorantes, de chemins et de monts à gravir avec ou sans skis, sans animaux, et avec le moins d'êtres humains qu'il est possible. Simone est fascinée par la « croûte terrestre » qu'elle voit au bord du Vésuve :

*Quel énorme gâteau, cette planète, mal cuit, trop cuit, boursoufflé, crevassé, fendillé, craquelé, tavelé, gonflé de cloques, creusé de poches, fumant, fumeux, encore bouillant et bouillonnant !<sup>4</sup>*

Cette attirance, qui provient en partie des lectures d'enfance – dont, sans doute, le fameux *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne – et de

---

<sup>1</sup> Beauvoir S. de, *La Force des choses. 1*. Collection Folio, Paris, Gallimard, 1999, page 312.

<sup>2</sup> Idem., page 190.

<sup>3</sup> Idem., pages 106-107; Beauvoir S. de, *Tout compte fait*. Collection Folio, Paris, Gallimard, 1998, page 341.

<sup>4</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris : Gallimard, 1999, page 308.

ses atlas<sup>1</sup>, la marque tout au long de son existence de voyageuse<sup>2</sup> : « Il fallait réveiller le passé, éclairer les cinq continents, descendre au centre de la terre et tourner autour de la lune. » Jusque tard, elle rêve de se poser sur la lune, comme en témoigne sa correspondance avec son amant américain Nelson Algren<sup>3</sup> : « Si nous voyageons ensemble encore une fois, au lieu d'Istanbul que diriez-vous d'un tour sur la lune ? » Simone de Beauvoir « réveille le passé » en écrivant ses mémoires, et elle explore tous les continents, à l'exception de l'Australie.

Le plus important pour la marcheuse, qui « aime également le voyage et la discussion, les quarante kilomètres à pied dans la journée et les quarante heures de discussion (...) », selon son ami Boris Vian<sup>4</sup>, est de ne pas manquer un seul endroit au monde<sup>5</sup> : « J'avais entrepris de tout connaître du monde et le temps m'était mesuré, je ne voulais pas gaspiller un seul instant. » La voyageuse vole de place en place, de monuments en musées, de cafés en collines, de plaines en cinémas, talonnée par la conscience aiguë de sa finitude<sup>6</sup>. Après le périple, comme le souligne Vian, vient le temps de transcrire, à l'oral comme à l'écrit, ce qu'elle a vécu. L'espace autobiographique convient à ce projet de ne rien laisser englober dans le néant de ce que ce « je » a vécu. Le rythme du récit est donné par les nombreux récits de voyage, tandis que l'inscription du corps de la narratrice dans le récit permet une incarnation du texte. Ce corps traverse les différents âges de l'existence de Beauvoir. Ses déplacements très nombreux sont l'occasion d'éprouver des manières de vivre presque inconnues du quotidien parisien.

Simone de Beauvoir utilise différents moyens de transport. Elle voyage à pied, elle voyage à vélo, en bateau, en voiture, en train, en avion, en fiacre et en motocyclette, en camion et en autocar. Ces divers modes de transport correspondent à des manières différentes de se situer dans le

---

<sup>1</sup> Beauvoir S. de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Collection Folio, Paris, Gallimard, 1999, pages 33, 70.

<sup>2</sup> Idem., 1999, page 95.

<sup>3</sup> Beauvoir S. de, *Lettres à Nelson Algren : un amour transatlantique, 1947-1964*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 885 (lettre du 14 avril 1961).

<sup>4</sup> Vian B., Noël Arnaud, et D'dee, *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*. Le Livre de poche. Paris : Librairie générale française, 2001, page 142. Cf. aussi Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 106.

<sup>5</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris : Gallimard, 1999, page 103.

<sup>6</sup> Cf. Levéel É., « Le tout voir beauvoirien, ou pour une philosophie des voyages » in Julia Kristeva, Pascale Fautrier, Pierre-Louis Fort, et Anne Strasser, *(Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir : du "Deuxième Sexe" à "La Cérémonie des adieux"*. Lormont : Le Bord de l'eau, 2008, pages 202-207.

monde. La voyageuse a une vision différente des gens et des paysages, selon le mode de transport qu'elle choisit. La voiture, le vélo, l'avion et le bateau lui permettent de se déplacer plus ou moins lentement, plus ou moins loin. Ils disent une époque et traduisent les fluctuations du statut économique de Beauvoir, mais aussi le rapport qu'elle entretient avec son corps. La marche reste le médiateur privilégié entre Simone et le monde, urbain et naturel, à toutes les époques. Mais il est vrai que l'âge tempèrera les « quarante kilomètres » qu'elle fait dans une journée. La marche permet une vision proche des gens et des plantes, ainsi qu'un rythme facilement modulable pour les visites de sites (monuments, musées, flâneries en tout genre aux terrasses des cafés et dans les sentiers et sur les crêtes). Le vélo va plus vite que la marche. Il constitue un progrès par rapport à la simple marche, même si l'effort physique existe aussi. C'est également le marqueur du progrès technique. Il en est de même pour la voiture, que Beauvoir utilise dès 1930, en compagnie de Raymond Aron, camarade de son compagnon Jean-Paul Sartre<sup>1</sup>. Elle en achète une en 1952, ce qui lui est précieux pour « (...) découvrir de petites routes et des sites difficilement accessibles sans auto : Volterra par exemple. C'était agréable de pouvoir disposer, selon notre seul caprice, des lieux et des temps. »<sup>2</sup> Le corps est aussi fatigué par la voiture que par la marche ou le vélo :

*Bien souvent je suis arrivée (...) à Rome, seule, recrutée de fatigue après avoir roulé toute la journée et j'allais m'asseoir place Navona et je lisais.*<sup>3</sup>

L'avion est techniquement peu sûr, et provoque des sensations désagréables. Il n'empêche que l'excitation de Simone est à son comble quand elle le prend pour la première fois, au début de l'année 1946, pour se rendre en Tunisie, dans le dessein de faire des conférences sur l'existentialisme<sup>4</sup> : « A droite, à gauche, devant moi, à l'infini, la Méditerranée brillait, et ça me paraissait un prodige de la regarder du haut du ciel. » Le bateau, à l'instar de la voiture et de l'avion, est commode pour s'en aller loin. Tout comme l'avion, il suscite des troubles, comme sur le trajet de Mykonos à Délos :

---

<sup>1</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 39.

<sup>2</sup> Beauvoir S. de, *La Force des choses. I*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 353.

<sup>3</sup> Beauvoir S. de, *Tout compte fait*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 334.

<sup>4</sup> Beauvoir S. de, *La Force des choses. I*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 82. Cf. aussi la lettre à Nelson Algren citée ci-dessus pour l'évolution de son rapport à la magie de la technologie aéronautique.

*Un caïque nous a menés à Délos ; la mer bougeait, et j'ai commencé à rendre tripes et boyaux. (...) je perdis à moitié conscience.*<sup>1</sup>

Le corps beauvoirien réagit vivement au changement d'élément. Tous ces moyens de transport évoluent au fil du temps, ils disent le corps voyageur. Les progrès techniques ont coïncidé avec de meilleures conditions économiques pour Beauvoir, ce qui lui a permis de ménager un peu son corps, tout en continuant à voyager sur un rythme soutenu, malgré le sentiment du temps qui passe : « Mais je vieillis. Très nettement mon désir de courir les routes s'est émoussé, celui de travailler grandit (...) ». À cette époque, l'été 1958, la rédaction de *La Force de l'âge*, la passionnée, mais la situation politique (guerre d'Algérie, invasion du Liban par les États-Unis) lui ôte l'envie de partir ailleurs<sup>2</sup>. Le constat de *La Force des choses* est amer<sup>3</sup> :

*Oui, le moment est venu de dire : jamais plus ! Ce n'est pas moi qui me détache de mes anciens bonheurs, ce sont eux qui se détachent de moi : les chemins de montagne se refusent à mes pieds. Jamais plus je ne m'écroulerais, grisée de fatigue, dans l'odeur du foin ; jamais plus je ne glisserai solitaire sur la neige des matins.*

S'il est vrai que les randonnées dans la nature sont finies, elle partira encore en voyage, mais plutôt dans des villes. La campagne n'est plus que traversée en voiture, et non plus vue pas à pas.

Dans sa jeunesse, elle crée son propre corps marcheur, une chair active vêtue de tissus légers. Simone de Beauvoir n'a jamais pris de précautions particulières pour se prémunir contre la chaleur. Elle ne met pas de crèmes protectrices, elle ne prévoit pas de nourriture ou de boissons, d'où soif, foulures<sup>4</sup>, brûlures<sup>5</sup> et enflures<sup>6</sup>. Sans parler des accidents de vélo et de

---

<sup>1</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 349.

<sup>2</sup> Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 2. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 209.

<sup>3</sup> Idem., page 506-507. Cf. aussi Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 347.

<sup>4</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 109 (France, 1931-1932).

<sup>5</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 349 (Grèce, 1937) ; Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 1. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 327 (Auron, 1951).

<sup>6</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 404 (France, 1936).

voiture<sup>1</sup>, et de plusieurs tentatives de viol<sup>2</sup>. Quant aux voyages dans les villes, ils nous font voir un corps qui vit sur un mode parisien. Beauvoir habite à l'hôtel (ce qu'elle a fait jusqu'en 1954 à Paris<sup>3</sup>), qu'elle mange au restaurant, et qu'elle écrit beaucoup, penchée sur sa table de travail, jusqu'à ce que, parfois, son visage devienne violet<sup>4</sup>. Seules les visites aux musées et aux monuments font une différence avec la vie dans la capitale, mais peu, puisque l'écrivaine se rend souvent dans les musées et les galeries parisiens. Le corps urbain est moins différent du corps qui se meut dans la nature.

Tant à la ville et à la campagne, le rapport au voyage est avant tout charnel :

*(...) je confrontais les choses, en chair et en os, avec ce que j'en avais pressenti du fond de ma cage, j'en apercevais d'insoupçonnées.*<sup>5</sup>

Une fois la porte de la « cage » familiale ouverte, Simone part en voyage le plus souvent possible, et non plus uniquement pendant l'été, comme pendant son enfance. Mais une incursion dans les séjours enfantins à Meyrignac et à La Grillère, les deux propriétés familiales du côté paternel, nous aidera à mieux comprendre le corps adulte beauvoirien. Le corps de Simone de Beauvoir est un corps ambigu, en proie à des contradictions tout au long de son existence. Ces contradictions sont dues, bien entendu, à son éducation, qui est celle d'une jeune fille catholique née au tout début du vingtième siècle, la « jeune fille rangée » du premier volume mémoriel. Françoise de Beauvoir, mère de Simone et d'Henriette, cadette de deux ans de Simone, se charge principalement de leur éducation, de manière traditionnelle. Les tabous pesants sur la chair sont forts. Lorsque sa bonne Louise la lave, puis lorsqu'elle fait elle-même sa toilette, Simone ne se regarde pas, et elle conserve sa chemise<sup>6</sup>, afin d'éviter l'« inconvenance »<sup>7</sup>,

---

<sup>1</sup> Beauvoir S. de, *Idem.*, pages 567-568 (France, 1941) ; Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 2. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, pages 36, 37 (Algérie, 1954) ; Beauvoir S. de, *Tout compte fait*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, pages 338-340 (France, 1965).

<sup>2</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. 1 vol. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 110 ; Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 1. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 83.

<sup>3</sup> Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 2. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 93.

<sup>4</sup> Beauvoir S. de, *Idem.*, page 13.

<sup>5</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 410.

<sup>6</sup> Beauvoir S. de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Collection Folio, Paris, Gallimard, 1999, page 81.

<sup>7</sup> Beauvoir S. de, *Idem.*, page 113.

c'est-à-dire les attitudes corporelles qu'une femme ne doit pas avoir. Cependant, ses parents la laissent courir dans les champs et dans les prés à la campagne, sans aucune surveillance. Elle apprend à Meyrignac le nom des plantes et des animaux<sup>1</sup>, elle quitte la prison alors de l'appartement parental rue de Rennes. Son corps est à la fois contenu dans des tabous et libre de faire ce qu'il lui plaît. Cette contradiction s'explique peut-être par le fait que les échappées dans la nature sont solitaires, les parents Beauvoir sont uniquement attentifs à ce que leur fille assiste aux repas<sup>2</sup>. Ce n'est donc pas par hasard que la jeune adolescente s'y masturbe (si nous prenons comme autobiographiques les premiers chapitres de *L'Invitée*), ni qu'elle y a des expériences métaphysiques<sup>3</sup> : « Je me perdais dans l'infini tout en restant moi-même ». Elle sort de son enveloppe charnelle, mais c'est pour mieux prendre corps autre part. Elle s'échappe de sa « cage » familiale en utilisant son corps pour un bref instant, mais elle doit tout de même retourner auprès de ses parents. À partir de sa majorité, elle part en voyage seule, elle n'est plus contrainte à des convenances sociales.

Adulte, son goût prononcé pour une nature sans présence humaine se confirme, mais nous trouvons également des traces de l'empreinte des tabous intégrés pendant l'enfance, non pas dans sa manière de voyager, mais dans sa manière de raconter ses déplacements. Nous avons noté qu'elle réservait aux documents intimes (journaux et correspondance), ou, parfois, aux romans, la description de ses aventures extra-sartriennes. Il s'agit non seulement de respecter les vies de ses amants, pour ceux qui sont mariés, mais également d'établir la prédominance de Jean-Paul Sartre, construisant ainsi la légende d'un Sartre premier et - jusqu'à Nelson Algren en 1947 - seul amant. Pas un mot de ses passions homosexuelles avec ses élèves non plus.

Cependant le corps beauvoirien n'est pas tendu, comme le lecteur peut s'en rendre compte. L'écrivaine note dans son dernier volume mémoriel son plaisir de lire allongée sur un divan<sup>4</sup> ou au lit<sup>5</sup>, relâchement corporel qu'elle lie au fait d'« (...) abandonner son corps, mettons dans

---

<sup>1</sup> Beauvoir S. de, *Idem.*, page 36.

<sup>2</sup> Beauvoir S. de, *Idem.*, page 176.

<sup>3</sup> Beauvoir S. de, *Idem.*, pages 173. Cf. aussi pages 175-176.

<sup>4</sup> Beauvoir S. de, *Tout compte fait*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 296 (Italie, 1964).

<sup>5</sup> Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 2. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 252 (Paris).

l'herbe, sur le sable. »<sup>1</sup>. Elle oppose explicitement son goût de se blottir dans un espace confortable, canapé ou lit<sup>2</sup>, à celui de Sartre, rigidement rivé à une chaise à dossier droit<sup>3</sup>. Cette posture beauvoirienne est à rapprocher de photographies que le lecteur pouvait connaître à l'époque de la publication des volumes mémoriels, où nous la voyons, mi-allongée sur un divan, habillée avec élégance<sup>4</sup>.

La mémorialiste construit au fil des volumes un véritable guide du voyage avant le voyage : elle note ce qu'elle lit, ce qu'elle mange, ce qu'elle boit, la musique qu'elle écoute, les lieux où elle va, et qui la prépare à voyager dans tel ou tel pays, et qui prépare narrativement le lecteur au récit de voyage. Elle peut faire sienne l'opinion de Jean-Jacques Rousseau<sup>5</sup> : « J'aime à manger, sans être avide : je suis sensuel, et non gourmand. » Nous retrouvons le rapport à ce qu'il y a de plus tangible dans le rapport de soi au monde : ingérer l'univers passe par la dégustation de mets. Ce n'est pas que Rousseau et Beauvoir veuillent dévorer jusqu'à se rendre malades, c'est au contraire qu'ils désirent déguster de manières différentes cet univers qui est le leur.

Une fois en voyage, la manière d'aborder la contrée est identique : tout d'abord, marcher encore et encore, puis parler encore et encore avec les autochtones. Et manger, et boire, si possible des produits régionaux, même si leur ingestion provoque parfois de vives protestations de la part de son estomac<sup>6</sup> : « Le repas a duré trois heures. Nous [Sartre et elle] nous sommes retrouvés à l'hôtel, épuisés d'avoir absorbés tant d'aliments bizarres (...) ». Les bains de soleil font parfois partie du programme, comme en 1937 en Grèce :

(...) j'allai avec Bost prendre un bain de mer qui calma mes  
nausées, un bain de soleil qui m'endommagea cruellement le dos. Mais je  
supportai mon mal avec stoïcisme, tant j'étais contente.<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> Beauvoir S. de, *La Cérémonie des adieux ; suivi de Entretiens avec Jean-Paul Sartre : août-septembre 1974*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 442.

<sup>2</sup> Beauvoir S. de, *Idem.*, page 455.

<sup>3</sup> Beauvoir S. de, *Idem.*, page 455.

<sup>4</sup> Beauvoir S. de, Claude Francis, et Janine Niepce, *Simone de Beauvoir et le cours du monde*. Paris, Klincksieck, 1978, page 29.

<sup>5</sup> Rousseau J.-J., Jacques Berchtold, et Yannick Séité, *Les Confessions*. Édité par Jacques Voisine. Classiques Garnier. Poche Littérature. Paris, Classiques Garnier, 2011, page 37.

<sup>6</sup> Beauvoir S. de, *Tout compte fait*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 349 (Japon, 1966).

<sup>7</sup> Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 349.

Le corps beauvoirien s'expose au regard du public. Il se donne à voir en train de dévorer le monde, et aussi en train d'en profiter. Nous avons insisté sur l'appétit de vivre de Beauvoir, sur sa volonté de ne rien manquer. Elle prend également plaisir à s'arrêter et à regarder le spectacle qui s'offre à sa vue :

*J'aimai Santiago aux foules noires et Trinidad, austèrement embaumée dans son passé colonial, fraîche pourtant de toute l'exubérance de ses fleurs. J'aimai La Havane (...) dont la pointe était furieusement battue par de hautes lames.*<sup>1</sup>

Ce n'est pas par hasard que Beauvoir emploie à plusieurs reprises le terme « racines »<sup>2</sup>, lorsqu'elle évoque le lien qui l'attache à la France. C'est un mot qui renvoie au monde naturel, mais aussi au fait d'avoir les pieds solidement attachés au sol. Simone tire sa force de la solidité avec laquelle elle est fixée à la planète. Elle arpente le monde, ce que souligne l'importance de la marche dans son existence. Importance également des temps de pause, de plaisir à contempler le paysage, ou plus simplement plaisir à profiter de l'espace-temps où elle se trouve, les épaules au sol et le nez dans le soleil ou dans les étoiles.

Il existe bien des corps beauvoiriens, multiples et changeants. Ces changements s'opèrent au fil du temps, mais également au sein d'une même période, selon le mode de transport utilisé. L'image que la mémorialiste présente à son lectorat est celle d'une femme heureuse de profiter de l'existence, malgré ou à cause de son angoisse de la mort et de la conscience aiguë qu'elle a de la brièveté du temps qui passe. Simone de Beauvoir n'insiste pas sur son statut de femme, sauf en cas de tentatives de viol. Même dans les voyages amoureux, elle ne s'attarde pas sur les scènes de sexualité, non seulement par pudeur (tabous de son éducation, mais aussi tabous de la sexualité féminine aux époques de la parution de la somme autobiographique), mais aussi pour que Sartre conserve la prééminence aussi dans ce domaine-là (plusieurs allusions à leur vie de couple dans les quatre volumes, plus que pour Algren et Lanzmann). Il s'agit, pour l'écrivaine, de se situer au-delà des catégories du « féminin » et du « masculin ». Des descriptions trop précises et étendues de sa sexualité

---

<sup>1</sup> Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 2. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 283.

<sup>2</sup> Cf. par exemple Beauvoir S. de, *Tout compte fait*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 309.

auraient alourdies le rythme de la narration, et elles auraient brisé l'élan vers le « singulier universel » que Beauvoir souhaitait atteindre en s'écrivant. L'identification d'un lectorat très large, tant féminin que masculin, est aujourd'hui possible. Si l'auteure de mémoires n'oublie pas qu'elle a écrit un essai sur la condition des femmes en 1949, *Le Deuxième Sexe*, elle masque son appartenance au sexe féminin lorsqu'elle rapporte ses déplacements. Ces corps sont à la fois tendus par l'effort, et relâchés dans la jouissance de se trouver en voyage. C'est le plaisir de vivre ses corps qui domine chez Simone de Beauvoir. L'amour de la vie l'emporte sur la peur de mourir.

### Bibliographie

Beauvoir S. de, Claude Francis, et Janine Niepce, *Simone de Beauvoir et le cours du monde*. Paris, Klincksieck, 1978.

Beauvoir S. de, *La Cérémonie des adieux ; suivi de Entretiens avec Jean-Paul Sartre : août-septembre 1974*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998, page 455.

Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 2. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1998.

Beauvoir S. de, *Tout compte fait*. Collection Folio. Paris : Gallimard, 1998.

Beauvoir S. de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Collection Folio, Paris, Gallimard, 1999.

Beauvoir S. de, *La Force de l'âge*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999.

Beauvoir S. de, *La Force des choses*. 1. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999.

Beauvoir S. de, *Lettres à Nelson Algren : un amour transatlantique, 1947-1964*. Collection Folio. Paris, Gallimard, 1999, page 885 (lettre du 14 avril 1961).

Beauvoir S. de et Sylvie Le Bon de Beauvoir, *Cahiers de jeunesse : 1926-1930*. Paris, Gallimard, 2008.

Galster I., *Beauvoir dans tous ses états*. Paris, Tallandier, 2007.

Gérassi J., et Jean-Paul Sartre, *Entretiens avec Sartre*. Paris, Grasset, 2011.

Levéel É., « Le tout voir beauvoirien, ou pour une philosophie des voyages » in Julia Kristeva, Pascale Fautrier, Pierre-Louis Fort, et Anne Strasser, *(Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir : du "Deuxième Sexe" à "La Cérémonie des adieux"*. Lormont, Le Bord de l'eau, 2008, pages 202-207.

Rousseau J.-J., Jacques Berchtold, et Yannick Séité, *Les Confessions*. Édité par Jacques Voisine. Classiques Garnier. Poche Littérature. Paris, Classiques Garnier, 2011.

Tissot S. « Une midinette aux ongles laqués », *Manière de voir*, août-septembre 2009, N° 106, pages 91-93.

Vian B., Noël Arnaud, et D'dee, *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*. Le Livre de poche. Paris, Librairie générale française, 2001.